

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 47 (1913)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

paraissant tous les deux mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1913.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.

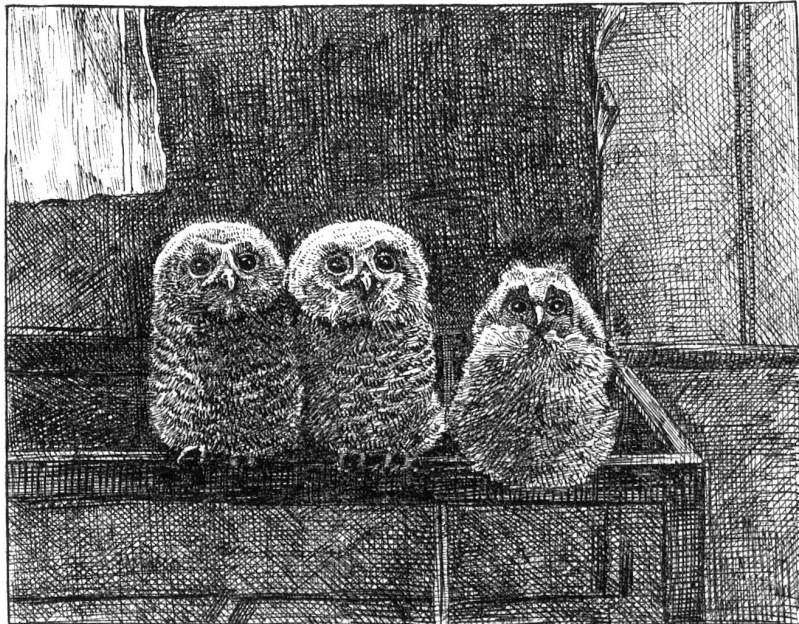
Abonnement: fr. 2.50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2.60 pour la Suisse,

fr. 3.50 pour l'étranger

CHOUETTES ET HIBOU

Deux chouettes hulottes (*Syrnium aluco*, Bp.) ont été trouvées par un élève de l'école secondaire de Neuchâtel, au pied d'un arbre de la forêt de Voëns, où elles étaient sans doute tombées du nid en voulant trop tôt essayer leurs ailes. Elles furent apportées au laboratoire de zoologie de l'Université le 22 Avril. Quoique déjà couverts de plumes, ces deux oiseaux ne pouvaient encore ni voler, ni se nourrir seuls.

Le hibou moyen duc (*Otus vulgaris*, Flem.) fut trouvé dans le petit bois de la Place d'Armes, entre Boudry et Bèvaix. Des soldats en service de nuit l'avaient vu sous un buisson, entouré de 7 souris apportées sans doute par les parents. Le fait vint à notre connaissance une semaine plus tard et le moyen duc fut retrouvé toujours au même endroit. Par crainte des chiens chassant seuls, et des corbeaux, ennemis nés des hiboux, nous



Chouettes et hibou.

(Photog. du laboratoire de zoologie de l'Université).

avons recueilli le jeune oiseau qui est ainsi venu rejoindre ses camarades le 9 Mai. - Ces trois rapaces nocturnes ont immédiatement fait fort bon ménage ensemble, mais, tandis que les chouettes sont d'une douceur et d'une gentillesse extrêmes, le moyen duc n'a rien perdu de sa sauvagerie. A partir du 15 Mai, tous trois volent parfaitement bien. Le moyen duc, beaucoup moins gêné que ses deux camarades par la lumière du jour, décrit sans aucun bruit des cercles aussi grand que les limites du laboratoire le lui permettent. Les deux hulottes, non moins

silencieusement, traversent la salle d'une extrémité à l'autre et gagnent sans peine, quand la lumière n'est pas trop vive, leurs perchoirs favoris. Tous trois, réunis au sommet d'une armoire, restent parfois des heures sans bouger, du moins lorsque tout est tranquille. Un bruit insolite vient-il à se produire, aussitôt le moyen duc dresse ses aigrettes, les chouettes ouvrent tout grands leurs énormes yeux noirs et parfois, mais beaucoup plus rarement, ouvrent aussi leurs oreilles si curieuses et à ouverture si développée. Puis, tous trois, comme au commandement, se mettent à balancer leur tête de droite et de gauche pour chercher à bien voir d'où vient le bruit qui les étonne. La nuit, ou quand nous sommes absent, les trois oiseaux sont logés dans une grande cage, par crainte des dégâts qu'ils pourraient commettre dans les collections.

Leur nourriture a consisté essentiellement en rate de bœuf, de veau ou de porc, mais nous n'avons manqué aucune occasion de leur apporter tous les petits rongeurs que nous avons pu nous procurer. Pour quelqu'un habitant la campagne, il n'est pas difficile de capturer rats et souris, aussi en eurent-ils à discrétion. Ils les préfèrent d'ailleurs de beaucoup à la meilleure des autres viandes. Les souris sont toujours avalées telles quelles, sans être déchiquetées; les rats, par contre, sont toujours saisis par l'oiseau, maintenus solidement entre les serres, puis déchirés. Au bout de douze heures environ, la pelote formée de poils et des plus gros os est rejetée. A deux reprises, j'ai eu l'occasion de leur donner des souris vivantes; et malgré le peu d'espace dont les oiseaux disposaient, ce qui les empêchait d'étendre leurs ailes, j'ai été surpris de voir avec quelle dextérité ils s'emparent des petits rongeurs. Dès que la lumière est un peu diminuée au moyen d'une toile recouvrant la cage, les hulottes, moins sauvages que le hibou, commencent à s'agiter; la souris cherche par tous les moyens à quitter sa prison. Tout à coup, d'un bond, l'une des chouettes atteint le rongeur; de l'une de ses serres elle le saisit sur le dos, à peine entend-on un petit cri, le rongeur, étouffé, ne donne déjà plus signe de vie. Rapidement, du bec, la chouette lui écrase le crâne, puis l'avale, tête en avant, sans autre préparation. La puissance des serres est énorme et le moyen duc, qui se renverse sur le dos dès qu'on veut le saisir, nous en a donné des preuves à diverses reprises; ses ongles s'enfoncent dans la chair aussi sûrement que les griffes d'un chat, et la seule chose à faire lorsqu'il saisit un de vos doigts, c'est d'attendre qu'il veuille bien lâcher prise, puis de désinfecter soigneusement les blessures qu'il vous laisse comme souvenir.

Comme exemple de voracité, citons le fait qu'après s'être gorgés de rate de bœuf, le 7 Mai après-midi, les deux chouettes firent disparaître pendant la nuit suivante les 6 souris placées dans leur cage.

Ces utiles oiseaux ont été rendus à la liberté au commencement de Juin, dans les forêts de la Montagne de Boudry. Auparavant ils passèrent quelques jours dans un grenier pour s'exercer à la chasse. Ils ont été munis des anneaux d'aluminium que M. le Prof. Mathéy-Dupraz a bien voulu nous remettre, soit N° 6005: chouette mâle (grise), - N° 6006: chouette femelle (brune), - N° 6007: moyen duc.

Nous leur souhaitons bonne chance et longue vie.

Maurice Weber,
Assistant de zoologie.

LES GYMNOSPORANGIÉES DU JURA

(SUITE ET FIN)

Actuellement on connaît en Suisse 7 espèces du genre *Gymnosporangium*. Pour le Jura, nous citerons d'abord celles dont les téléospores vivent sur *Juniperus communis*. Ce sont les suivantes :

Gymnosporangium tremelloides, Hartig (d'après la priorité à dénommer plus justement *G. juniperinum* (L) Mart.). - Ses téléospores forment sur les rameaux du genévrier commun de grosses masses orangées, gélatineuses et ostreiformes. Ses écidies se trouvent sur *Sorbus aria* (Fig. 3 a) et *S. chamaemespilus*. On indique encore leur présence sur le pommier (*Pyrus malus*), mais il s'agit très probablement dans ce cas d'une espèce spéciale. Les écidies qui apparaissent à la maturité sont relativement de forte taille et jusqu'à la base laciniées en pinceau. Dans le Jura, on rencontre le plus souvent *G. tremelloides* dans les régions supérieures où le *Sorbus aria* est répandu. Il ne manque toutefois pas dans la région inférieure. Morthier a aussi rencontré dans notre canton ces écidies sur le pommier, observation qui n'a plus été renouvelée.

Gymnosporangium juniperinum, Auch. (d'après la priorité à dénommer *G. juniperi*, Lk.) - Ses téléospores de cette espèce se rencontrent dans le Jura sur les aiguilles du *Juniperus communis* (Fig. 1 b). Ses amas téléosporiques n'atteignant qu'une taille insignifiante sont moins visibles que ceux de l'espèce précédente; toutefois ces masses gélatineuses peuvent apparaître également sur les branches. Les écidies se trouvent sur *Sorbus aucuparia* (Fig. 3 b), où elles apparaissent dressées sur la face inférieure des feuilles comme des groupes dispersés de petits tubes, mais souvent en grand nombre sur chaque feuille. Cette espèce est la plus répandue dans le Jura, son aire s'étendant des régions basses inférieures jusqu'aux sommets.

Gymnosporangium amelanchieris (DC) Ed. Fischer, forme sur les rameaux du *Juniperus communis* des masses gélatineuses qui ne se peuvent distinguer de celles du *G. tremelloides*. Ses écidies sont parfaitement semblables à celles du *G. juniperinum*, mais se rencontrent sur *Amelanchier ovalis* (Fig. 3 c). Autrefois cette espèce était identifiée avec le *G. Juniperinum*, jusqu'à ce que l'auteur de ces lignes eût prouvé, par des essais d'infection, qu'elle ne passait pas sur *Sorbus aucuparia* et que réciproquement *G. Juniperinum* ne pouvait former des écidies sur l'*Amelanchier*. Il s'en suit que, d'après l'aire de dispersion de l'*Amelanchier*, ce *Gymnosporangium* se rencontre plutôt dans les régions chaudes. M. le Dr Mayor l'a observé communément dans les bois au-dessus de Neuchâtel. Hors du canton, il se rencontre par exemple à la Grämelflüh sur Douanne.

Gymnosporangium torminali-juniperinum, Ed. Fischer. - Cette espèce a été aussi confondue avec *G. juniperinum*, mais pour les mêmes raisons que *G. amelanchieris*, elle doit en être séparée. Ses écidies viennent sur *Sorbus torminalis*, et quoique cet arbre soit commun au pied du Jura dans le canton de Neuchâtel, on n'y a pas encore trouvé le *G. torminali-juniperinum*, mais on peut espérer qu'il s'y découvrira un jour. Les seules stations

suisses actuellement connues sont dans le canton de Genève.

Gymnosporangium clavariaeforme (Jacq) Ress. - La forme des amas téléospores de cette espèce est toute différente de celle des deux espèces précédentes ; ils se développent sur les rameaux sous l'aspect de languettes ou de rubans de couleur jaune orangé. Les écidies se développent sur *Crataegus monogyna* et *oxyacantha*, d'abord comme de petits organes tubuleux, puis en filtres tailladées ; cependant elles sont toujours beaucoup plus petites et plus étroites que chez *G. tremelloides*. Jusqu'à maintenant cette espèce ne paraît pas avoir été observée bien souvent dans le Jura neuchâtelois. Northier l'a trouvée au Val de Ruz et M. le D^e Mayor à Neuchâtel.

Nous avons encore en Suisse deux autres espèces de *Gymnosporangium* dont les téléospores vivent sur *Juniperus Sabina*. Mais ce genévrier ne se rencontre à l'état sauvage dans le Jura qu'en une seule localité du canton de Soleure. Il est par contre fréquemment cultivé comme arbuste d'ornement, ce qui explique la présence de ces *Gymnosporangium* hors de leur zone naturelle de dispersion. Nous citons donc encore :

Gymnosporangium Sabinae (Dicks), Winter. - Les téléospores forment sur les rameaux des lambeaux gélatineux pouvant atteindre un centimètre de longueur. Les écidies apparaissent en Août et Septembre sur les feuilles du poirier (Fig. 3 d) dont la face inférieure a des taches rouges renflées, d'où elles émergent en petits godets coniques ouverts par des fentes longitudinales parallèles. Leur apparition en grande quantité peut nuire considérablement aux poiriers, aussi dans le canton de St. Gall, un arrêté gouvernemental ordonne-t-il d'enlever les genévriers sabine qui croissent dans le voisinage des poiriers. Le *G. Sabinae* se rencontre encore par exemple sur *J. chinensis* et *J. virginiana*, lesquels sont souvent cultivés comme arbustes d'ornement. Il faut chercher son origine dans les contrées où la Sabine et le poirier croissent spontanément comme dans les vallées du versant méridional des Alpes et dans le Valais. Dans le canton de Neuchâtel, l'espèce a été observée dans quelques jardins.

Gymnosporangium confusum, Plowright, ne peut guère, d'après ses téléospores, être distingué du *G. Sabinae*, mais ses écidies sont beaucoup plus petites et disposées en tubes plus étroits. Elles se rencontrent en premier lieu sur *Crataegus*, de plus sur *Cydonia oblonga*, exceptionnellement sur le poirier. Dans le canton de Neuchâtel, il n'a pas encore été signalé, mais il est possible qu'on l'y découvre. Son lieu d'origine est également à rechercher dans la zone du *Juniperus sabina* ; nous l'avons rencontré dans le Valais et dans le Pays d'Enhaut.

Ed. Fischer, professeur.

(Traduction de A. Mathey-Dupraz).

Erratum. - Page 39, 5^e ligne depuis le bas, au lieu de : « Elles sont plus ou moins fusiformes ou ellipsoïdales. Les extrémités....etc », lisez : « Elles sont plus ou moins fusiformes ou ellipsoïdales, et divisées par une cloison transversale en deux cellules. Les extrémités sont arrondies ou en pointes. Dès que les conditions....etc »

CE QUE PEUVENT CONTENIR QUELQUES GRAMMES D'ALLUVIONS LACUSTRES

L'étude faunistique des alluvions lacustres, si abondantes sur certaines de nos grèves, mériterait d'être faite spécialement, et cela à divers points de vue. Tout d'abord, il faut

remarquer l'intérêt zoologique de ces cordons littoraux, où se trouvent accumulées des quantités innombrables de petits coquillages, souvent rares et en tous cas difficiles à trouver ailleurs. Les flots amènent en effet une foule d'espèces, soit lacustres, soit même terrestres, ces dernières provenant des rivages ou des alluvionnements fluviaux.

Si nos lacs littoraux sont peu étudiés, il n'en est pas de même de nombreux fleuves et rivières, dont les atterrissements ont fait l'objet des travaux de divers naturalistes, Clessin, Geyer, etc. La plupart de ces ouvrages ne visent, du reste, que le côté purement zoologique de la question. Or, nos rivages sont bien aussi riches que plusieurs de ces dépôts, et une étude spéciale serait tout aussi justifiée.

À côté du point de vue uniquement faunistique, on peut en outre approfondir le problème sous le rapport de la géologie et y voir un excellent moyen d'observer la formation de certains gisements quaternaires. La plupart de ces derniers, si fréquents au Seeland, sont en effet constitués par des alluvions lacustres et il n'est pas de trop, dans certaines recherches, de suivre pas à pas les phénomènes actuels du même genre.

Un troisième point de vue est celui de la préhistoire. Combien d'archéologues, en effet, ne seraient-ils pas heureux d'avoir quelques données sur le climat des périodes qu'ils étudient ! Or, si l'on se donnait la peine de recueillir, dans les couches à ossements lacustres, quelques alluvions coquillières pour les confronter ensuite avec celles d'aujourd'hui, on établirait, avec une facilité relativement grande, quelques faits découlant de la biologie particulière à chaque espèce.

On voit donc l'importance que peut prendre la connaissance des nombreuses coquilles constituant les cordons littoraux de nos trois lacs jurassiens. Malheureusement, un tel travail reste à faire et nécessite un grand nombre d'observations se répartissant au moins sur quelques mois de l'année. Tout d'abord, il faudrait naturellement dresser un catalogue de tous les mollusques constituant ces dépôts et donner la distribution exacte de chacune des espèces. Puis il serait intéressant de faire un certain dosage par mètres carrés, suivant les plages. Cette opération devrait se répéter aux différentes saisons et en tenant compte des variations de niveau des lacs. Après les gros temps, il serait évidemment important de constater les nouveaux apports, immédiatement puis quelque temps après. Enfin, dans chaque localité étudiée, il faudrait recenser la population vivante, tant terrestre que lacustre.

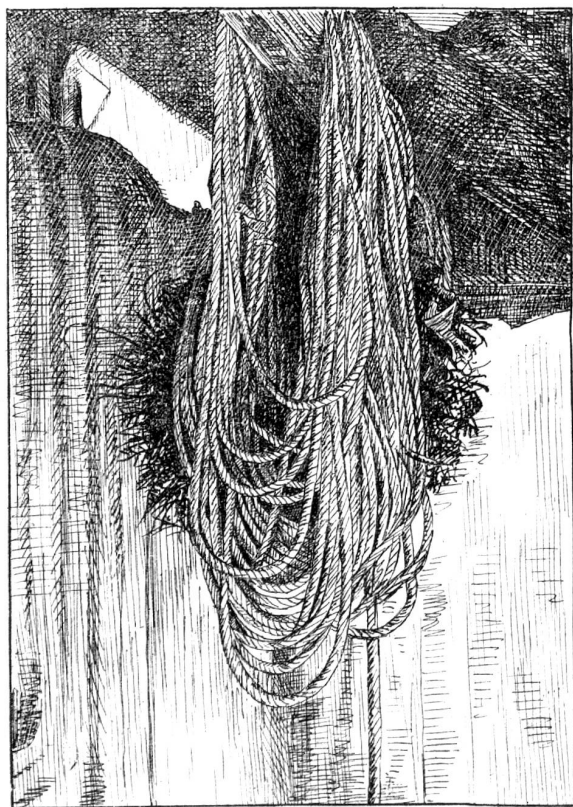
Ce travail, assez considérable, doit être gros de résultats intéressants. Pour me donner quelque idée de ce qu'il peut révéler, j'ai recueilli au mois de Mai, entre Cerlier et le Sanderon, un demi-décimètres d'alluvions fines, prises au hasard. J'ai laissé de côté les grosses espèces, parmi lesquelles se trouvait une *Xerophila obvia*, mollusque récemment importé dans le pays.

Or, voici ce que je découvre parmi le sable, le gravier et quelques menus débris végétaux : tout d'abord cinq petites formes terrestres et très hygrophiles, les *Crystallus crystallinus*, *Vallonia pulchella*, *Cochlicopa lubrica*, *Vertigo antivertigo* et *Carychium minimum*. Les deux dernières sont assez rares chez nous et ne vivent guère que dans le voisinage de l'eau.

Une espèce encore plus amie de l'humidité, le *Zonitoides nitidus*, se trouve représentée par un exemplaire. Des treize mollusques restants, un est amphibie, la *Succinea Pfeifferi*, fréquente au bord de nos lacs et de nos étangs ; deux sont aquatiques et vivent plus particulièrement dans les endroits calmes et dans les marais (*Limnaea truncatula* et *Valvata cristata*). Les autres sont plutôt lacustres : les *Planorbis carinatus*, *Bythinia tentaculata*, *Valvata antiqua*, *Pisidium annicum* et *Pisidium pusillum* n'offrent pas d'intérêt spécial. La *Valvata piscinalis*, par contre, est très rare à l'état typique, et les *Pisidium obtusale* et *miliun* sont très peu fréquents chez nous.

Enfin, les deux derniers mollusques sont bien intéressants, par le fait qu'ils semblent tous deux avoir disparu de notre faune littorale actuelle. L'un, le *Pisidium fossarinum*, Cless.⁽¹⁾, a donné naguère dans la faune profonde du lac de Neuchâtel (30-100 m.) une espèce abyssale, aujourd'hui distincte ; je l'ai signalé, à l'état typique, dans un grand nombre de dépôts quaternaires du Seeland. L'autre, le *Pisidium nitidum* (Jen.), a aussi des dérivés abyssaux (*Pisidium Foreli*, Cless., *occupatum*, Cless., *Neocomense*, Piaget, etc.) et a été lui-même retrouvé par M. Fuhrmann à une profondeur de 30 m., devant Neuchâtel (1 ex.). Je l'ai également mentionné dans les gisements du Seeland, où il est très commun.

Que faut-il penser de la présence de ces deux espèces dans les alluvions lacustres de Cerlier ? Il est très probable, étant donné leur rareté et le mauvais état des spécimens, qu'ils ont été ramenés d'une profondeur d'au moins 10 m., appartenant ainsi à la faune sublittorale. Cette



Un nid de troglodytes.

dernière zone, qui s'étend entre 8-10 et 30-40 m., est caractérisée par plusieurs variétés : *Valvata Fuhrmanni*, Piag., *Pisidium Contagnei*, Piag., *Limnaea sublittoralis*, Piag., etc.. Cette origine est d'autant plus plausible que je n'ai pas réussi à trouver d'exemplaires vivants et que, quelques jours auparavant, le mauvais temps avait déchainé vents et vagues.

* * *

Ce simple exemple, le seul que j'aie relevé jusqu'à présent, nous montre tout ce que peuvent contenir quelques grammes d'alluvions : des espèces terrestres, très aérophiles (*Helix obvia*), d'autres très hygrophiles, palustres, amphibies, lacustres, et deux mollusques habitant des profondeurs relativement fortes, ramenés sans doute à une époque de gros temps.

Jean Piaget.

NID DE TROGLODYTES

(*Troglodytes parvulus*.)

Un couple de ces mignons oiseaux avait édifié son nid sous l'auvent d'une cabane de pêcheur

(1) Je n'en ai trouvé qu'une valve dépareillée. (J.P.)

au creux des Grenouilles à Auvernier. Ce nid était caché dans l'espace laissé libre par l'enroulement d'une cordelette sur une perche. La charpente du nid était formée exclusivement de feuilles mortes et de mousse. Le voisinage de nombreux curieux n'intimidait point du tout le couple qui continua sans autre ses va-et-vient.

(Le dessin est reproduit d'après une photographie que nous devons à l'obligeance de M. Perrin, buraliste à Auvernier. - Réd.)

NOTES FLORISTIQUES SUR LA BÉROCHE

Au nombre des espèces introduites par M. de Büren et qui se sont acclimatées à Vaumarcus et environs, il y aurait lieu d'ajouter :

Oxalis striata, L. - *Medicago falcata*, L. - *M. varia*, Martyn. - *Doronicum pardalianches*, L. - *Hieracium lanatum*, Vill. (belle station) et *Jasminum frulicans*, L. - Je n'ai jamais retrouvé *Anthriscus stenophylla*, Briq., qui a vécu longtemps à Vaumarcus et qui ne se trouve en Suisse que près de Dressancourt (Voir Rameau de Sapin 1909, page 23).

D'autres espèces ont été sans doute, comme le *Mimulus*, amenées par les vagues, les vents ou les chemins de fer ; telles sont :

Glaucium flavum, Crantz (Grèves et voie ferrée) ; - *Iberis decipiens*, Jord. (mêmes localités) ; - *Alisma ranunculoides*, L. (Grèves de St-Aubin) ; - *Narcissus radiiflorus*, Somb. (St-Aubin, près de la Source) ; - *Centaurea montana*, L., var. *albiflora* (Vaumarcus, près du lac).

À côté de ces espèces, on peut trouver encore à la Béroche :

<i>Asplenium Adiantum nigrum</i> , L. (Bois de la Sance)	<i>Geranium dissectum</i> , L. (Gare de St-Aubin)
<i>Tofieldia calyculata</i> , Wobl. (Provence).	<i>Lithospermum purpureo cœruleum</i> , L. (Fresens)
<i>Epipactis microphylla</i> , Sw. (Bois du Ovens).	<i>Lysimachia nemorum</i> , L. (Provence).
<i>Godyera repens</i> , R.Br. (Provence)	<i>Anagallis cœrulea</i> , Sch. (Sauges).
<i>Limodorum abortivum</i> , Sw. (Frises de Gorgier).	<i>Erythrea centaurium</i> , L. (St-Aubin).
<i>Ophrys apifera</i> , Huds. (Grèves de St-Aubin)	<i>Vinca major</i> , L. (St-Aubin).
<i>Spiranthes aestivalis</i> , Rich. (d°)	<i>Lycopsis arvensis</i> , L. (Fresens).
<i>Asarum europæum</i> , L. (St-Aubin)	<i>Teucrium scordium</i> , L. (Grèves de St-Aubin).
<i>Anemone ranunculoides</i> , L. (Pré Marillier, Fresens).	<i>Heliotropium europæum</i> , L. (St-Aubin et Vaumarcus).
<i>Sempervivum tectorum</i> (St-Aubin).	<i>Leonurus cardiaca</i> , L. (Chez le Doct).
<i>Cytisus alpinus</i> , Mill. (Forêt de Vernéax).	<i>Mentha viridis</i> , L., var. <i>crispata</i> (St-Aubin).
<i>Medicago minima</i> , Bert. (St-Aubin).	<i>Mentha nepetoides</i> , Lej. (St-Aubin).
<i>Lotus tenuifolius</i> , Reich. (Grèves).	<i>Linaria elatine</i> , Mill. (Vaumarcus).
<i>Geranium phæum</i> , L. var. <i>lividum</i> (St-Aubin)	<i>Adoxa moschatellina</i> , L. (Fresens).

J. Bonhôte, pharmacien.

HISTOIRE DE FOX ET DE COLETTE

Une grande maison carrée au milieu d'un jardin planté de vieux pommiers. Au plain-pied, le bureau du "patron", puis, en enfilade, les magasins et entrepôts d'un commerce de vins et spiritueux. Un hangar attenant à la maison et tout auprès une fontaine ombragée d'un vieux tilleul. Au premier étage, l'appartement du patron avec ses chambres au soleil

et sa cuisine odorante, située au couchant. Des escaliers en bois brun conduisant au second étage et aux galetas qui sont immenses. Tout alentour, un grand village aux maisons coquettement groupées auprès d'un vieux clocher en forme de casque surmonté d'une flèche. Tout cela dans une vallée en velours vert, bordée de hautes montagnes allongées et coiffées de sapins sombres et pointus comme des lances. Une vieille rivière couleur d'ardoise coule au milieu entre ses berges sinueuses. Le long de la voie, au flanc des collines, le train amena un jour dans cette vallée les deux héros de cette petite histoire.

Le maître de la maison était amateur de chiens. Marion, la cuisinière, elle, n'avait pas, et pour cause, un goût aussi vif pour les représentants de la race canine, mais elle était bienveillante et passive. Quand un chien ou un chat faisait momentanément partie du ménage, elle avait une tendance à les combler de caresses et de friandises. Dans la cuisine où elle régnait, bien des chats et des chiens avaient passé ! Elle s'en souvenait avec un attendrissement douloureux, mais depuis quelque temps on vivait sans chien et sans chat et elle s'en réjouissait.

— « On n'a quand même que du chagrin avec ces bêtes ! » disait-elle souvent ; « on s'y attache trop, voyez-vous, et les chats, les gens vous les prennent quand ils sont gras pour en faire un civet de lièvre ; les chiens, eux, avalent une amorce empoisonnée, enfin on est sûr que ça finit toujours mal. »

Son mécontentement fut donc assez vif, lorsqu'un jour elle vit entrer dans la cuisine, comme un tourbillon, deux fox-terriers à la mine éveillée, tournoyant, agitant leur petit tronçon de queue coupée, flairant et furetant dans tous les coins. Deux chiens à la fois ! C'était quand même un peu trop. Ils avaient beau être de petite taille, ils prenaient beaucoup de place avec leur tournoiement continu. Leur patron les gardait autant que possible avec lui dans son bureau ou dans les magasins où étaient déposées pour eux des écuelles remplies d'un brouet louche et nauséabond. Les matins n'y touchaient guère et une fois qu'ils eurent fait la connaissance de Marion et goûté les délices de sa cuisine, les écuelles demeurèrent intactes. Le moyen de les empêcher de revenir à la cuisine ! Non, non ! les bonnes odeurs, les morceaux attrapés ou reçus deci delà, étaient une attraction trop forte pour de simples chiens, et leur obstination à revenir auprès de Marion lassait bientôt les efforts de leur maître. La cuisinière supporta donc, bon gré mal gré, leur présence et se prit à les considérer plus attentivement.

Il y avait une grande différence entre les deux chiens. L'un d'eux, appelé Fox, était blanc, gracieusement tacheté de jaune, d'un beau jaune d'or. Sa tête était mignonne et ronde, avec des oreilles veloutées et retombantes et deux grands yeux ronds et dorés au regard impérieux et inquisiteur. Naturellement qu'ils avaient toujours l'air de demander : « As-tu quelque chose de bon à me donner ? du sucre ou des petits os ? ». Car Fox était gourmand. L'autre, nommé Colette, était une chienne au poil grisâtre tout parsemé de taches brunes. Elle avait un museau très allongé qu'elle tenait sans doute de ses lointains ancêtres, les loups, ou de ses cousins les renards. Elle aussi regardait la cuisinière avec de beaux yeux allongés, à l'éclat humide et velouté. Mais elle se tenait toujours derrière Fox et elle était si modeste et si douce qu'elle finit par se faire remarquer, comme Fox aussi de son côté ne tarda pas à faire voir quel triste sire et quelle méchante canaille il était.

(A suivre.)

L. Fraissard-Guillaume.

Nota. — Nous avons pu nous convaincre que des erreurs sont assez fréquemment commises par la poste dans les localités où les numéros du « Rameau » sont distribués sans adresse. Nous prions donc tous nos abonnés qui n'auraient pas reçu un ou plusieurs numéros de nous les réclamer sans retard ; ils leur seront envoyés sans frais.

Prière à nos abonnés de l'étranger qui n'ont pas encore acquitté leur abonnement de 1913 de nous en envoyer le montant par mandat avant la fin de l'année.

